



L'ancienne maison Greder, 81 rue du Général de Gaulle à Geudertheim. En médaillon, le poteau daté 1662 (photos Michel Knittel, avril 2020).

## Histoire de la disparition du patrimoine bâti du 17<sup>e</sup> siècle à Geudertheim LA « MAISON GREDER » DE 1662, PROCHAINE VICTIME DÉSIGNÉE

Michel Knittel

« Dis moi n'as-tu pas observé en te promenant dans la ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets, les autres parlent et d'autres enfin qui sont les plus rares chantent ? »

Paul Valéry, *Eupalinos* (1921)

**Pour le visiteur de passage, le village de Geudertheim n'a pas le charme que dégage par exemple le centre ancien de la commune voisine de Weyersheim. Pourtant, son histoire est tout aussi riche, voire plus, et son patrimoine architectural fut autrefois tout aussi remarquable, et même réputé. Malheureusement, le passage des années a fortement réduit ce patrimoine et le peu qui reste est en permanence menacé, comme en témoigne le cas de la « maison Greder », une des deux dernières maisons du 17<sup>e</sup> siècle qui subsistent dans la commune.**

### Un village à l'attractivité longtemps réputée

Située à une vingtaine de kilomètres au nord du centre de Strasbourg, dans le canton de Brumath, Geudertheim a longtemps été une commune agricole très riche, profitant des terres fertiles de la basse plaine de la Zorn, la rivière qui traverse son ban d'ouest en est.

Outre ses nombreux agriculteurs, l'économie du village (environ 260 habitants vers 1700, 800 en 1800, 1300 en 1900, 2350 actuellement) pouvait également s'appuyer sur ses très nombreux artisans représentant l'intégralité des corps de métiers, métiers de bouche compris, un grand nombre d'auberges, etc. De nombreuses familles nobles (les Weitersheim, Bödighem, Wurm, Falckenhayn, etc.) y possédèrent avant la Révolution des châteaux ou des manoirs, dans lesquels ils résidaient fréquemment. Nombreuses étaient également les institutions religieuses ou civiles, notamment le *Bürgerspital* (hôpital civil) de Strasbourg qui y possédait des terres.<sup>1</sup>

Fait remarquable, le village fut longtemps coupé en deux par un fossé, la *Liess*, qui séparait les deux seigneuries dont il dépendait (fief d'Empire, tenu en dernier lieu par les barons de

<sup>1</sup> Voir notre ouvrage, Michel Knittel, *Geudertheim, la mémoire du passé*, Impr. Valblor, Strasbourg, 1986.

Gottesheim, et fief de Metz, tenu en dernier lieu par les princes de Hesse-Darmstadt, héritiers des comtes de Hanau-Lichtenberg)<sup>1</sup>. Si cette *Liess* a été aujourd'hui comblée, il reste de cette époque l'ancien château des Wurm, construit dans les années 1580 (propriété Lutz, 13 rue du Moulin), le manoir des von Bödighheim, construit aux alentours de 1700 (propriété Knipper, 8 rue de l'Église) et le manoir des von Weitersheim, également construit autour de 1700, agrandi à l'identique entre 1900 et 1920 (propriété Schwartz, 34 rue du Général de Gaulle).



« Le château de Schauenburg et le village de Geudertheim » : tableau de Benjamin Zix, vers 1800 (coll. Musées de Strasbourg). Ce château était auparavant propriété des von Weitersheim.

Antérieurement à ces propriétés nobles, Geudertheim avait la particularité d'avoir eu deux mottes castrales, ces premiers châteaux de terre et de bois apparus au 10<sup>e</sup> siècle : la motte de Wirich (du nom du chevalier Wirich von Geudertheim) dans le Weyergarten (rue du Chevreuil) et la motte des Ochsenstein (du nom de la puissante famille de l'Alsace médiévale qui tenait le fief de Metz au 13<sup>e</sup> siècle), située au nord de l'ancien manoir des von Bödighheim.

Jusque dans les années 1950, Geudertheim fut réputé pour ses tartes flambées (l'arrondissement de Strasbourg-Campagne est la région où cette spécialité est née), ses asperges (à l'instar de la commune voisine de Hoerdt), son Messti, son groupe de la « Musique paysanne » fondé dans les années 1830, sa société hippique, sans oublier le charme typique de ses innombrables maisons à pans de bois. L'aspect pittoresque de la commune était tout aussi connu que celui d'autres villages touristiques de la région, comme en témoigne l'article de l'historien et homme de lettres Alexandre Dorlan paru dans le numéro de janvier 1937 de la revue *La Vie en Alsace* (pages 241 à 246) :

« Connaissez-vous Geudertheim ? Oui sans doute, sinon pour l'avoir visité, du moins de réputation, car si l'on ne va à Geudertheim, Geudertheim vient à vous [...].

Ce qui frappe en arrivant le visiteur c'est l'aspect de propreté cosu que respirent toutes les maisons du bourg alignées d'ouest en est sur la route qui va de Brumath à Weyersheim. Toutes ont le colombage habituel de la maison rustique alsacienne et les auvents destinés au séchage du tabac ou du maïs. Toutes ont pignon sur rue et l'habitation est séparée des bâtiments d'exploitation par une cour que clôt sur la chaussée une porte charretière avec

<sup>1</sup> Voir nos articles « Apport de l'étude du parcellaire ancien à l'histoire du paysage villageois : l'exemple de Geudertheim (Bas-Rhin) », *Revue d'Alsace* n°120, 1994, pp. 17-60 ; « La communauté catholique et ses lieux de culte, témoins de l'histoire de Geudertheim », *Centenaire de la construction de l'église Saint Blaise de Geudertheim*, Paroisse Saint Blaise, mars 2000, n.p. ; « Le village du Grand Fossé d'Astérix a existé », *Revue des Mairies*, Edition Bas-Rhin, 4<sup>e</sup> trimestre 2004, pp. 10-12.

portillon, surmontée d'une élégante galerie à balustres. Presque toutes portent les initiales du propriétaire et le millésime de la construction ou de la restauration. À lire ces chiffres on est frappé des dates relativement récentes qu'ils rappellent; mais il ne faut pas oublier que le village, comme tous les autres de la région, a été fort éprouvé par les guerres de la première République et de la fin du premier Empire et a été le théâtre de fréquentes rencontres entre nos troupes et les armées impériales ou celles des alliés. Elles provoquèrent de graves désastres qu'il fallut réparer, mais la population en relevant ses ruines maintint à ses demeures leur ancien caractère. Aussi rien ne détonne dans cette forte agglomération rurale et sa simplicité même qui en constitue le principal charme s'y fond en un harmonieux ensemble. »

### Les ravages de la guerre de Trente Ans

Là où Alexandre Dorlan se trompe, c'est que le patrimoine bâti a surtout souffert à deux périodes importantes de l'histoire de l'Alsace. Certes, des combats ont bien eu lieu aux abords du village au moment des guerres révolutionnaires, avec sans aucun doute des destructions de maisons. Et si la commune n'a pas subi de dégâts durant la Première Guerre mondiale, à l'inverse de ce qui se passa dans la vallée de Munster ou dans le Sundgau, ni durant la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle la région de Marckolsheim (en 1940) ou celle du Ried Nord et de la Poche de Colmar (début 1945) furent ravagées, c'est avant tout la guerre de Trente Ans (1618-1648) qui a été la cause de la plus grande partie des destructions du patrimoine architectural ancien de Geudertheim, à l'instar de la plupart des villages alsaciens.

C'est en 1621 que cette guerre – aux origines initialement non seulement politiques mais aussi religieuses – apparut en Alsace, avec l'arrivée des troupes protestantes du comte de Mansfeld qui, après avoir ravagé l'évêché de Spire, se tourna vers la Basse Alsace pour tenter d'atteindre les possessions autrichiennes de la Haute Alsace, catholiques. Les villes de Lauterbourg, Wissembourg et Haguenau furent prises, Mansfeld voulant faire de cette dernière la capitale d'une principauté protestante dont il aurait été le régent. En 1622 Mansfeld stationna à Hoerdtd avec 2 500 hommes, qui détruisirent tout. Des maisons furent également incendiées à Geudertheim, début d'une longue série.

Le nombre de décès dans le village est un indice de la misère et de la violence de cette époque : si avant le début des opérations militaires il y en avait en moyenne 5 à 6 par an dans la paroisse de Geudertheim/Bietlenheim, il y en eut 79 en 1627. Un chiffre énorme au regard d'une population estimée à 370 personnes pour le seul bourg de Geudertheim avant la guerre (environ 460 avec Bietlenheim). Il retombe dans les années qui suivent (entre 3 et 18 décès par an jusqu'en 1635) mais bondit de nouveau durant la période appelée *Schwedenkrieg* (« guerre des Suédois »), avec 63 morts en 1636 et 36 en 1637. Puis les chiffres retombent une nouvelle fois : 13 morts en 1638, 13 encore en 1639, 5 en 1640 puis enfin un nombre normal au regard de la population, à savoir 1 à 3 par an. Car en 1653, au sortir de cette guerre de Trente Ans, il n'y a plus que 90 habitants environ à Geudertheim (et une cinquantaine à Bietlenheim)... La population a été réduite de 50 % à Bietlenheim et de 75 % à Geudertheim ! Des chiffres supérieurs à la moyenne alsacienne, car certaines estimations donnent une diminution de la population de 40 % dans les campagnes et de 30 % dans les villes.<sup>1</sup>

Les destructions des maisons et les difficultés qui en résultèrent sont attestées dès le début du conflit. Ainsi, en avril 1626, *Jung Kornkauff* (Kornkauff le Jeune), *Diebold Waldter* (Walther) et *Jung Ackher Diebold* (Diebold Acker le Jeune), tous trois bourgeois de Geudertheim, demandent à la seigneurie l'autorisation de prélever 24 pièces de bois dans le Herrenwald (forêt seigneuriale entre autres sur les bans de Brumath et Geudertheim).

<sup>1</sup> Georges Livet, *La guerre de Trente Ans*, coll. Que Sais-Je ?, P.U.F., 1972.

C'est, disent-ils, pour remplacer les maisons et leurs « maigres biens » réduits en cendres par les soldats pendant les *Mansfeldischen Kriegswesen* (la « guerre de Mansfeld ») et construire trois « modestes maisonnettes » (*geringe Huslin*), pour pouvoir à nouveau abriter leurs femmes et enfants (*Weib und Kinderlein*).<sup>1</sup>



« Wallenstein: A Scene of the Thirty Years War » (« Wallenstein : une scène de la guerre de Trente Ans »), huile sur toile d'Ernest Crofts (1847–1911), Leeds Art Gallery, The Bridgeman Art Library via Wikimedia Commons.

En 1627 trois autres bourgeois de Geudertheim, Balthasar Wolff, Hans Müel (Muhl) et Arbogast Götz présentent également une pathétique requête à l'administration seigneuriale :

« Pendant les faits de guerre de Mansfield [soit cinq ans auparavant !] nos maisons ont été brûlées jusqu'au sol et réduites en cendres, ainsi détruites de telle sorte que jusqu'à aujourd'hui on n'a pas pu en reconstruire d'autres, car en plus le grain n'a rien donné et le bétail manque. Comme aujourd'hui nous désirons reconstruire nos logement et nos granges, afin que le grain qui nous arrivera par la grâce de Dieu le tout-puissant puisse être mis au sec [*damit wir die Früchten so uns von Gott den Allmächtigsten beschehet würt in trucknen haben möchten*], et que nous n'avons pu nous procurer assez de bois (...), nous demandons l'autorisation d'en prélever dans la forêt de Brumath ». <sup>2</sup>

Une fois la paix signée en 1648 (seule la Haute Alsace devenant alors française, pas encore la Basse Alsace), l'administration seigneuriale de Geudertheim (alors faite de façon conjointe, d'une part les Hanau-Lichtenberg et d'autre part les barons de Gottesheim) se préoccupe de faire un état des lieux. En 1662, on procède ainsi à une mise à jour (*Erneuerung*) des biens agricoles, document dans lequel les propriétaires sont précisément consignés, parcelle par parcelle, dans un très épais livre foncier (*Bannbuch*) qui existe toujours. <sup>3</sup>

Pour le foncier bâti, à l'intérieur même du village - dans les limites du fossé communal (*Dorfgraben*, sauf côté sud où c'est la Zorn qui forme la limite), fermé par deux barrières (*Oberfeldserre* à la sortie vers Brumath, à l'ouest, et *Niederfeldserre* à la sortie vers Bietlenheim, à l'est) - il faut attendre 1672 pour voir la réalisation d'une « description du village de Geudertheim » (*Beschreibung des Dorffs Geudertheim*), rédigée par le prévôt (*Schultheiss*, représentant local des seigneurs) Georg Fessmann et deux échevins (*Gerichtsschöffe*, des « conseillers municipaux »), en présence des deux barons de Gottesheim. <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Arch. Dép. Bas-Rhin, E 1634.

<sup>2</sup> Idem.

<sup>3</sup> Arch. Dép. Bas-Rhin, Notariat ancien de Brumath, n°235.

<sup>4</sup> Arch. Dép. Bas-Rhin, E 1752. Cet état fut dressé dans l'ensemble des communes du bailliage de Brumath.

24 ans après la fin de la guerre, sans compter l'église, le presbytère, les châteaux, le moulin, les deux granges dimières, ainsi que la maison abritant à la fois l'école (protestante) et le « poêle des échevins » (*Schulhaus und Burgerstub*, c'est-à-dire le lieu de réunion du conseil municipal), sur les 90 fermes, il n'y en avait plus que 48 en état (dont 7 « neuves » : *neü Haus*), 1 où il ne subsistait plus que la grange, 22 ruinées (« désertées » : *ödtte Hofstatt*) et 19 fermes devenues des jardins. À quoi s'ajoutaient 11 jardins et vergers dans les limites intérieures du village.

En clair, s'agissant du bâti du village, environ 55 % des fermes avaient été détruites pendant la guerre, en prenant en compte les 7 maisons neuves déjà reconstruites.

### Une nouvelle guerre en 1672

Las, l'année même où cet état des lieux avait été dressé débuta un autre conflit européen, la guerre de Hollande, qui dura jusqu'en 1679, à l'issue duquel la Basse Alsace passa sous la domination française. Les combats arrivèrent dans la région à l'été 1673 et le nombre des décès dans le village explosa de nouveau, avec plus d'une centaine au total jusqu'en 1678. Des dizaines d'enfants furent baptisés à Strasbourg, Schiltigheim et Bischheim, montrant que la population avait fui le village. Nous n'avons pas trouvé de chiffres pour Geudertheim, mais à Brumath ce sont 90 maisons qui furent détruites et 25 à Hoerdt. À Krautwiller, seules 6 maisons restèrent debout et à Bietlenheim, presque tout le village (36 maisons) fut réduit en cendres.

Alternativement, les Français et les Impériaux (Allemands) occupèrent les environs. On sait par exemple qu'en juin 1675 « les détachements des Impériaux s'étant avancés en force vers Haguenau, le Marquis de Boursiers se retira de Druzenheim [Drusenheim] à Herdt [Hoerdt] derrière la Soor [Zorn], et Turenne envoya pour le renforcer le Comte de Thorigni avec trois cents chevaux, qui furent postés à Saint-Sixte [église de Hoerdt isolée au nord du village] et à Virsheim [Weyersheim] ». Deux mois plus tard, les Français sont remplacés par l'ennemi allemand qui « campe derrière la Soor [Zorn], sa droite à Geitersheim [Geudertheim] et sa gauche à Virsheim »<sup>1</sup>. Notons que le trajet de ces troupes probablement « destructrices » se retrouve sur une carte d'époque (voir plus loin p. 23).

Cette nouvelle guerre terminée, l'administration de Bouxwiller (siège de la seigneurie de Hanau-Lichtenberg) ordonna le 26 juillet 1684 de refaire une enquête, cette fois sous la forme d'un questionnaire en douze points. À Geudertheim, le magistrat (conseil municipal) - en la personne du *Schultheiss* Michel Fessmann et des échevins Marzloff Ritter, Martin Klein, Martin Baur, Georg Götz, Jacob Mühl, Hans Roser et Hans Wolff - répondit le 23 octobre.

À la question : « Dans quel état et construction se trouve actuellement le village ? », la réponse fut :

Il y a ici, sans compter les demeures nobles :

- en fermes intactes et habitées : 32
- en fermes à moitié détruites : 17
- en fermes désertes 32

À la question : « Combien de sujets (*Unterthanen*) y habitent aujourd'hui et à combien se montait ce chiffre auparavant ? », il fut répondu :

Actuellement habitent ici, y compris les jeunes bourgeois qui bénéficient encore de leur année d'exemption [... de certaines charges normalement dues par les bourgeois : *Frey Jahr*] 40 bourgeois. Il y avait auparavant 80 habitants (*Inwohner*) chiffre dans lequel les protégés [*Schirmverwandter*, habitants, souvent nouveaux, ne disposant pas encore de tous les droits dont bénéficiaient les personnes ayant le statut de bourgeois/*Bürger*] sont également inclus.

<sup>1</sup> *Histoire des quatre dernières campagnes du maréchal de Turenne en 1672, 1673, 1674 & 1675*, par M. le Chevalier de Beaumont, Géographe de Sa Majesté et son Pensionnaire, Paris 1782, pages 173 et 205.

Et à la question : « Quels sont les immeubles brûlés ou détruits dans le village et quand est-ce arrivé ? », la réponse fut :

Dans les fermes détruites citées ci-dessus 14 maisons et 7 granges ainsi qu'une étable ont été détruites pendant la dernière guerre. Les autres ont toutes été détruites pendant la guerre de Trente Ans.

À la fin des années 1600, malgré les quelques reconstructions faites après la guerre de Trente Ans (comme la maison Greder, qui nous intéresse ici, édifiée en 1662), à peine 32 fermes sur 81, soit 39 % étaient ainsi intactes et habitées. La guerre de Hollande ne fit donc qu'aggraver les destructions du conflit précédent.

Au début du 18<sup>e</sup> siècle, de 1701 à 1714, un nouveau conflit embrasa une partie de l'Europe : la guerre de Succession d'Espagne. L'Alsace fut heureusement moins touchée, même si des combats contre les Impériaux, les ennemis de la France, eurent lieu en Alsace du Nord (1702 à 1706) et en Haute Alsace (1709). Parcourue par les troupes des deux camps, la région fut cependant soumise à des nombreuses réquisitions et contributions.

Concernant Geudertheim, il faut relever la présence d'un camp de l'armée impériale au nord du village à l'automne 1705, quand celle-ci assiégea Haguenau et Drusenheim, camp qui s'étendait de l'ouest de Weyersheim jusqu'aux hauteurs du Betzetberg, au nord-est de Brumath. Les soldats furent aussi cantonnés dans le village, ainsi que leurs officiers nobles, comme le comte Wieser, colonel, ou le comte de Nassau-Weilburg, général. Pour protéger le cantonnement du village, des bastions - plus précisément des « ouvrage à cornes », en allemand *Hornwerk* - furent fort vraisemblablement construits sur les collines le dominant, d'où le nom de l'actuelle rue Hornwerk, qui y menait.<sup>1</sup>

Il ne semble pas qu'il y eut alors des destructions importantes dans le village, même si on sait que le « *Wickersheimicher Dinghoff* » (ferme seigneuriale dépendant à l'origine des von Wickersheim, sur la partie du village qui était fief d'Empire avant l'indivision, c'est-à-dire la partie orientale) fut ruiné de 1704 à 1706 par les « déplacements (*Auf- und Abmarsch*) et les cantonnements des troupes allemandes mais aussi françaises ». <sup>2</sup>

Comme en témoignent les nombreuses maisons à pans de bois datant visiblement du 18<sup>e</sup> siècle, le village connut ensuite une intense période de (re)construction, stimulée par l'importante croissance démographique que connut la France au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, sans oublier l'immigration suisse débutée à la fin du 17<sup>e</sup> (à Geudertheim les Haerrig, Redelsperger, Keck, Moser, Schweitzer et bien d'autres).

Si nous manquons à ce jour d'éléments concrets à propos de la remarque d'Alexandre Dorlan qui, comme nous l'avons vu, avait écrit que « il ne faut pas oublier que le village, comme tous les autres de la région a été fort éprouvé par les guerres de la première République et de la fin du premier Empire », il faut cependant souligner que d'importantes batailles ont effectivement eu lieu, en 1793 et 1794, entre les armées républicaines et les troupes austro-allemandes venues restaurer la monarchie française, avec des combats à Brumath, Hoerdt, La Wantzenau, Reichstett, Weyersheim, Kurtzenhouse et fort probablement autour et dans Geudertheim même.

Selon une tradition orale, le château des Falckenhayn (ancien château des Wurm, actuelle propriété Lutz) aurait servi d'hôpital et de poste d'observation. Et on sait, d'après le pasteur Lucius qui officia dans la commune un demi-siècle plus tard, que des soldats allemands

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir Michel Knittel, *Geudertheim, la mémoire du passé*, Impr. Valblor, Strasbourg, 1986, pp. 222 à 225.

<sup>2</sup> Arch. Dép. Bas-Rhin, E 1231.

brûlèrent certaines archives de la paroisse durant ces guerres de la Révolution.<sup>1</sup>

### Un village riche : le revers de la médaille

Les éventuelles destructions de ces révolutionnaires durent néanmoins rester limitées, comme le montrent les premières cartes postales apparues à partir du début des années 1900, ainsi que les photos anciennes conservées dans les familles de la commune<sup>2</sup>, sur lesquelles on peut voir un grand nombre de maisons antérieures à 1800, sans oublier celles qui restent – heureusement – aujourd’hui.

Mais ces cartes postales et photographies prouvent aussi qu’un grand nombre de maisons à colombages datant du 17<sup>e</sup> siècle survécurent également jusqu’au début des années 1950, deuxième période qui a vu disparaître des perles architecturales dans la commune. La cause de leur disparition est une conséquence paradoxale de la richesse des habitants : contrairement à ce que l’on peut constater dans des communes moins aisées, ceux-ci avaient en effet les moyens financiers de remplacer leurs vieilles maisons à pans de bois par des bâtiments en maçonnerie. Ces reconstructions, comme on peut le voir en parcourant les rues de la commune, furent particulièrement nombreuses à partir des années 1890-1900, continuant dans les années 1920-1930. Puis, à partir des années 1950-1960, la mode des « maisons alsaciennes » passant et le désir de modernité croissant, on commença à édifier de plus en plus de « pavillons parisiens », mouvement accentué par la pression immobilière de la fin du 20<sup>e</sup> siècle, en raison des travailleurs citadins du proche Strasbourg vivant dans la commune.

Les « mauvaises langues » des communes voisines pointent une autre raison pour la disparition de certaines maisons anciennes et leur remplacement par des constructions en maçonnerie au tournant du 20<sup>e</sup> siècle : les assurances. La richesse des Geudertheimois leur permettant de souscrire à des assurances contre l’incendie, la rumeur insinue ainsi que plusieurs feux se déclenchèrent fort à propos... Au point que le surnom qui fut donné par certains à Geudertheim fut *Brandenburri* (le « bourg des incendies »).



Un coin typique du village entre les deux guerres mondiales, au carrefour de la rue principale et de la rue de la Montée (carte postale ancienne, coll. Michel Knittel).

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir Michel Knittel, *Geudertheim, la mémoire du passé*, Impr. Valblor, Strasbourg, 1986, pp. 265 à 267.

<sup>2</sup> Voir Erwin Fessmann, Alfred Jung, Alain Rives, Michel Knittel, *Geudertheim, Le grenter aux images*, Coll. Mémoires de Vies, Éditions Carré Blanc, Strasbourg, juin 2005.

## De nombreuses maisons du 17<sup>e</sup> siècle disparues

Parmi les maisons du 17<sup>e</sup> siècle malheureusement disparues que nous avons identifiées, la plus remarquable est sans doute celle qui se trouvait au 9 de la rue de la Montée (*Eselsgass*), rasée dans les années 1990 pour dégager l'accès à un lotissement privé construit à l'arrière de son terrain. Nous avons repéré cette modeste petite maison, visiblement très ancienne, restée « dans son jus », appelée « maison Bouvier » par les habitants de la commune. Mais c'est notre ami Bernhard Metz, le médiéviste et chartiste bien connu en Alsace, qui nous avait fait remarquer – ce qui nous avait échappé – qu'elle était construite en « bois longs », c'est-à-dire que les poutres des poteaux d'angles étaient d'un seul tenant du sol jusque sous le toit. Cette technique, typique du Moyen Âge, fut ensuite remplacée par celle des bois courts, dans laquelle les poteaux sont coupés pour correspondre à un seul niveau (rez-de-chaussée, 1<sup>er</sup> étage, 2<sup>e</sup> étage, etc.). La plupart des maisons à pans de bois alsaciennes sont construites avec des bois courts.



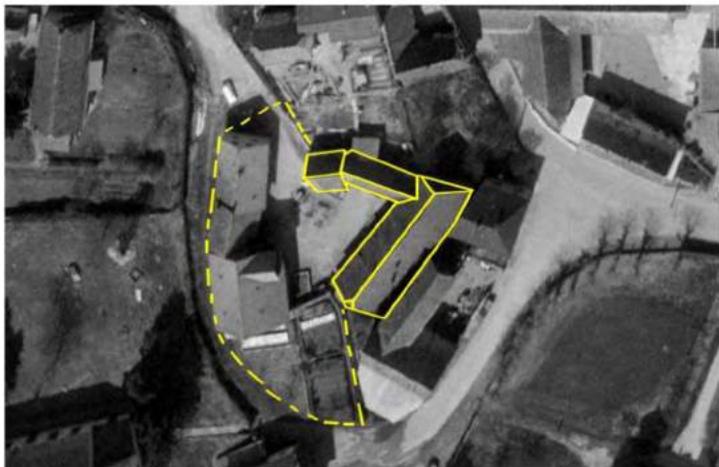
La maison à bois longs qui était située 9 rue de la Montée, à la fin des années 1980 (photo Michel Knittel).

À Weyersheim, l'ancienne « maison Gremminger » alias « maison du Petit Village » (ainsi nommée en raison du nom de la rue et du quartier où elle se trouve : *'s Kleenderfel*), devenue aujourd'hui un petit musée et local associatif, est également construite à bois longs, ce qui lui a valu le surnom de « maison archaïque » et longtemps la réputation d'avoir été édifiée à la fin du Moyen Âge. Mais la datation par dendrochronologie (cernes du bois), faite lors de la campagne de fouilles de 1988-1991, a montré qu'elle date en fait de 1621, époque à laquelle la technique n'était généralement plus employée.

Si l'âge de la « maison Bouvier » peut être estimé en raison de la technique de son ossature et de son aspect général, une autre maison remarquable disparue à la même époque, également en raison d'une initiative privée, était par contre précisément datée. Portant le millésime 1651, ainsi que le nom de celui qui la fit bâtir, à savoir Niclus Zimmermann, elle se situait 2 rue du Presbytère. Elle était doublement remarquable, d'une part parce qu'elle était également construite selon la technique des bois longs, et d'autre part parce que c'était une très grande ferme, une des plus belles propriétés en plein centre de la commune, du type *Eindachhaus* (habitation, grange et étable sous le même toit), autre élément archaïque dans notre région. Si son *Hofname* (surnom de ferme) était *'s Umecker's*, du nom d'une des dernières familles qui y avait habité, elle avait été pendant plus de 200 ans la propriété de la famille Goetz.

En 1989, il ne restait déjà plus que la partie d'habitation, le reste du bâtiment en U partiel,

grenier à foin et grange, s'étant écroulé en raison de sa vétusté. Cette maison était alors inhabitée depuis une dizaine d'années, ayant accueilli en dernier le premier bureau de la CMDP locale. M. Heinrich, son propriétaire, qui habitait une maison neuve construite de l'autre côté de la cour, qui se désolait de ne pas avoir les moyens de la rénover mais ne pouvait se résoudre à la détruire, en fit don à l'Association de sauvegarde du patrimoine de Weyersheim (celle qui gère la « maison du Petit Village »), créée un an avant. Cette maison fut alors démontée par des bénévoles et ses éléments stockés pendant plusieurs années, dans l'espoir de pouvoir la remonter un jour, ce qui ne put malheureusement être fait. Seuls certains éléments furent finalement récupérés par Jean-Michel Nietschke, président de l'association.



Vue aérienne verticale de la maison 's Umecker's le 1<sup>er</sup> janvier 1970 (photo IGN). Les contours des bâtiments anciens ont été surignés par nos soins, ceux du reste de la propriété étant en pointillé.



Photo du début du 20<sup>e</sup> siècle montrant le bâtiment d'habitation de la maison 's Umecker's (coll. privée).



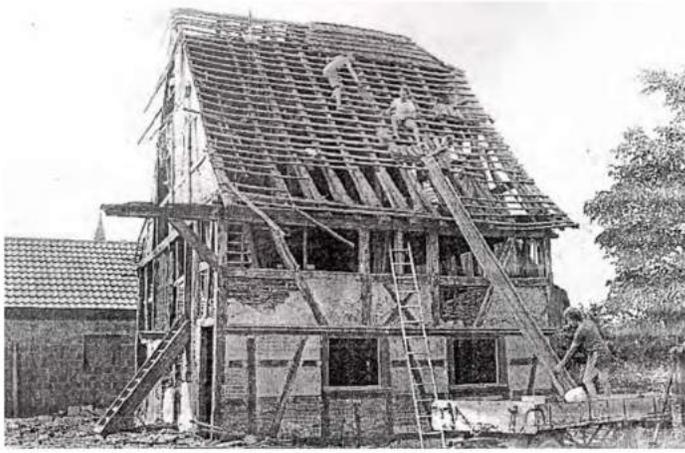
La partie gauche de la cour, dans les années 1970 (coll. privée).



Le grenier à foin qui se trouvait à gauche de l'entrée de la cour au début des années 1970 puis quelques années plus tard : le torchis est déjà largement tombé (coll. privée).



Un angle de vue identique à celui de la photo des années 1910, celle-ci ayant été prise à la fin des années 1980. La maison est très délabrée, en particulier sa partie gauche. À dr. détail du poteau corrier avec la date 1651 (photos Michel Knittel).



Ce qui restait de la maison 's Umecker's au moment de son démontage en 1989  
(photo parue dans les *DNA* du 30 juillet 1989).

Quelques années plus tard, une autre disparition fut le fait de la commune de Geudertheim. Celle-ci avait en effet racheté au début des années 1990, faisant usage de son droit de préemption, l'ancienne propriété Ensminger, rue du Puits, qui était vide depuis plusieurs années. Cette jolie construction en U, dont l'entrée se trouvait au coin de la rue du Presbytère, implantée sur une minuscule parcelle sans jardin, fut ainsi détruite début 1995 pour « améliorer » la visibilité et la sécurité du virage au niveau de ce croisement. Alors membre du conseil municipal, nous avons été le seul – de mémoire – à nous opposer fermement à cette démolition, appuyant l'idée d'une restauration. Nous en avons informé l'Association pour la Sauvegarde de la Maison Alsacienne, mais l'intervention de son président de l'époque, Hubert d'Andlau, resta malheureusement lettre morte.



La maison Ensminger vers 1990, vue depuis le bas de la rue du Puits (photo Michel Knittel).



La destruction de la maison Ensminger par la commune au début de l'année 1995 (photocopie de photo, archives Michel Knittel).

À la même époque disparut - rachetée par un jeune couple pour construire une habitation neuve à son emplacement - une autre maison, portant le *Hofname* 's *Barig Bîr*, qui datait également visiblement du 17<sup>e</sup> siècle et était située à quelques mètres de la précédente, 5 rue du Puits. En 1863, elle était la propriété du couple Georges Gangloff et Eve Schaeffer. Son rez-de-chaussée avait été néanmoins refait en 1887 par leur fils également prénommé Georges, époux de Salomé Hamm, comme en témoignait la date sculptée sur le linteau de la porte d'entrée, avec les initiales CG et SH, linteau que nous avons récupéré et remonté au-dessus d'une porte de notre grange. C'est dans cette maison 's *Barig Bîr* que naquirent Georges Gangloff (1917-1991), qui se maria dans la commune voisine de Bietlenheim dont il fut le maire durant de très longues années, ainsi que son frère Chrétien Gangloff (1914-1984), dit *Lipse Schan*, qui en fut le dernier occupant. Ils étaient tous deux les petits-fils de Georges Gangloff et Salomé Hamm.



La maison 's *Barig Bîr* qui se trouvait 5 rue du Puits (photos Michel Knittel).

Toujours dans le même quartier, mais en haut de la rue du Puits, au n°1, se trouvait également une autre maison du 17<sup>e</sup> siècle ('s *Bier Jerri*), avec un très beau volume, détruite aussi (en 1967 ou 1968 comme en témoignent les photos aériennes IGN de cette époque) pour faire place à une construction moderne. Pour les mêmes raisons, c'est dans les années 1950 que fut arrachée la maison dite 's *Herre Michel*'s qui était située au 53 rue du Général de Gaulle. Elle datait aussi visiblement du 17<sup>e</sup>, mais son apparence était plus modeste et très archaïque, avec des étages très bas (voir photos page suivante) indiquant sans aucun doute une maison très ancienne.



← La maison 's *Herre Michel's* du 53 rue du Général de Gaulle (détail d'une carte postale ancienne, coll. Michel Knittel).



La même maison en 1951 précisément (détail d'une photo, coll. privée).

À la même époque aussi, une autre maison, qui se trouvait à l'angle du bas de la rue de la Montée et de la rue du Général de Gaulle (8 rue de la Montée) a vu son pignon sud remplacé par une construction moderne dans laquelle fut installée, de 1957 à 1972, une épicerie Coop. Il n'en reste que la partie arrière, visible dans la rue de la Montée, le magnifique toit à croupe longue ayant disparu.

Enfin, nous pouvons citer une autre maison, dont nous n'avons qu'une vue partielle, mais dont les quelques détails visibles laissent à penser qu'il s'agissait également d'une maison de la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Située à l'emplacement de l'actuel 103 de la rue du Général de Gaulle, alors propriété de la famille Jean Schmitt, elle fait partie de tout un pâté d'immeubles qui a été totalement détruit par un violent incendie dans la nuit du 30 au 31 août 1936.



À gauche, détail d'une photo prise en 1936 (coll. particulière), la belle maison qui était située au 1 rue du Puits, au coin de la rue principale. À droite, la maison 8 rue de la Montée, dont le pignon sud a été détruit au début des années 1950 (détail d'une carte postale ancienne, coll. Michel Knittel).



Vue partielle de la maison de Jean Schmitt, 103 rue du Général de Gaulle, côté cour. Photo prise avant août 1936 (coll. particulière).

### La maison Greder

Lorsque nous avons travaillé, durant plusieurs années, à notre livre *Geudertheim, la Mémoire du Passé*, nous en avons profité pour relever toutes les inscriptions visibles depuis la rue figurant sur les maisons, des porches d'entrée ou des poteaux de cour. La plupart dataient du 19<sup>e</sup> siècle, voire du début du 20<sup>e</sup> siècle. Seule une minorité montrait une date du 18<sup>e</sup> siècle.

Notre inventaire n'a cependant pas été exhaustif, car il s'est avéré depuis que certaines dates se trouvent à l'intérieur des cours – notamment celles gravées sur des granges – ou ont été quasiment effacées avec le temps, et/ou recouvertes de plusieurs couches de peinture.

Cela est par exemple le cas de la maison de notre propriété, 48 rue du Général de Gaulle, que

nous avons achetée juste après la parution de notre livre. Une propriété que nous savions avoir accueilli l'école protestante du village et le *Bürgerstub* (« poêle des échevins », c'est-à-dire la salle de réunion des élus municipaux) au moins de 1662 à 1850, date de construction d'une mairie-école sur les plans de l'architecte départemental Charles Morin (actuel 74 rue du Général de Gaulle). Ce n'est qu'une fois entré dans les lieux que nous nous sommes rendu compte que la gouttière descendant du toit devant le poteau cornier rue/cour cachait une inscription.

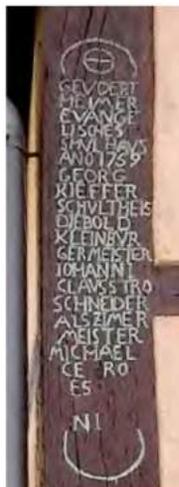
Une fois la gouttière déplacée et la poutre nettoyée par nos soins est apparue une inscription que nous avons repeinte :

*Geudertheimer Evangelisches Schulhaus / Anno 1759 / Georg Kieffer  
Schultheis / Diebold Klein Bürgermeister / Johan Niclaus Strohschneider  
als Zimmermeister / Michael / Ce... Ro... / Es... / Ni...*

Soit :

« École protestante de Geudertheim / Année 1759 / Georg Kieffer  
prévôt / Diebold Klein bourgmestre / Johann Niclaus Strohschneider  
(fut le) charpentier / Michael... »

Les lettres ES après le prénom Michael et le patronyme malheureusement illisible renvoient probablement à *Gesell* (compagnon), ce nom illisible pouvant ainsi être celui du compagnon qui avait assisté le charpentier Strohschneider, précision qui se voit parfois. Le cercle barré d'un trait, en haut du cartouche, est le *Dorfzeichen* (marque communale) de Geudertheim, à savoir une meule. On retrouve également ce symbole sur d'anciennes bornes du village.



Cette inscription est semble-t-il unique en Alsace. Au Bade-Wurtemberg voisin, dans la région de Karlsruhe, nous en avons trouvé deux équivalentes, avec l'indication du *Schultheiss* et du *Zimmermeister* à Grötzingen (1668) et du *Schultheiss* et du *Bürgermeister* à Königsbach-Stein (rénovation de 1750), dans les deux cas sur les anciens hôtels de ville à colombages.

Concernant la maison Greder, nous avons bien sûr remarqué son style ancien semblant attester d'une construction datant au plus tard du début des années 1700, la partie arrière, avec le hangar à foin ou à chariot étant cependant de facture plus récente. Mais c'est également tardivement, vers 1989, que nous nous sommes rendu compte que la maison portait une inscription. Nous ne l'avions pas vue de suite car elle figure non sur le poteau cornier, mais au milieu du pignon, au 1<sup>er</sup> étage, cachée par un volet lorsqu'il est ouvert. Nous avons alors demandé l'autorisation au propriétaire, M. Frédéric Greder, de la mettre en peinture pour qu'elle soit lisible. Il avait non seulement accepté mais avait en plus aimablement fourni l'échelle sur place pour que nous puissions le faire. C'est ainsi que nous avons pu faire ressortir la date et deux initiales « 1662 / NW ».





La maison Greder, vue du pignon sud et de la façade ouest depuis la rue du Général de Gaulle (photo Michel Knittel, avril 2020).

Vue du pignon sud et de la façade est sur la rue de la Paix, depuis la rue du Général de Gaulle (photo Michel Knittel, avril 2020).



Vue de la cour côté ouest, avec la partie économique de facture visiblement plus récente que le bâtiment principal (photo Michel Knittel, avril 2020).

Vue du pignon nord et de la façade est depuis la rue de la Paix (photo Michel Knittel, avril 2020).



Par contre, *nostra culpa*, nous n'avions pas vu qu'une seconde inscription est gravée sur le poteau comier côté cour, mais sur sa face côté cour et non côté rue, contrairement à l'usage. C'est Jean Rapp, de l'Association pour la Sauvegarde la Maison Alsacienne qui a remarqué cette inscription abîmée par le temps et les éléments.

Si le haut de l'inscription est à peu près lisible, la partie basse est plus difficile à lire. De plus, le bout d'une mortaise coupe une partie du texte au milieu du cartouche. Nous sommes néanmoins arrivé à lire l'ensemble du texte, que nous avons surligné sur la photo ci-contre, prise par Christian Lorentz en avril 2020 :

*Philipp Ritter baut[e] dieses Haus mit Christina Schultzin / 1662*



C'est-à-dire « Philipp Ritter [a] construit cette maison avec Christina Schultz ». Rappelons qu'en vieil allemand, on féminisait les noms de familles en ajoutant la terminaison *-in*. Le second patronyme est donc bien Schultz et non Schultzin, Christina Schultz étant en toute logique l'épouse de Philipp Ritter. Ce qui interroge par contre, c'est que le nom de ce couple ne correspond pas aux initiales NW présentes sur le pignon. De plus, il nous est apparu que ce couple ne vivait pas en 1662. Mais il existe une explication plausible, comme nous le verrons plus loin.

Selon toute vraisemblance, au vu de la présence d'autres restes de mortaise à la même hauteur sur ce mur, ceux-ci correspondent à des supports de coyaux (c'est-à-dire des petites poutres) sur lesquels s'appuyait un petit auvent tuilé de protection.

Pour revenir au bâtiment d'habitation, la partie avant (côté rue du Général de Gaulle) du rez-de-chaussée de la maison n'est pas d'origine, à l'instar de nombreuses autres maisons alsaciennes de la commune ou d'autres villages de la région. Cette modification avait déjà été faite en 1949, comme nous le prouve une des photos prises lors de l'inauguration du nouveau monument aux morts l'été de cette année-là. À l'inverse, une carte postale « multivues » datant des années 1920 nous montre la maison dans son état d'origine,



Détail d'une photo prise à l'été 1949, montrant le rez-de-chaussée modernisé, reconstruit en maçonnerie (coll. privée).



Ci-contre, une vue figurant sur une carte postale multivues des années 1920 (coll. Michel Knittel). On peut y voir le rez-de-chaussée d'origine à pans de bois, reposant sur une large poutre sablière. Un toit protégeait également la fenêtre du grenier.

Comme on peut par ailleurs le voir en comparant les photographies aériennes verticales prises lors des différentes missions réalisées par l'IGN<sup>1</sup>, il y eut jusqu'à la fin des années 1960 une grange qui fermait le fond de la cour, l'ensemble des bâtiments formait ainsi un U avec l'atelier situé sur le côté ouest de la parcelle. Cette grange figure encore sur la photographie réalisée le 1<sup>er</sup> janvier 1967, mais a disparu sur celle faite le 1<sup>er</sup> janvier 1970.

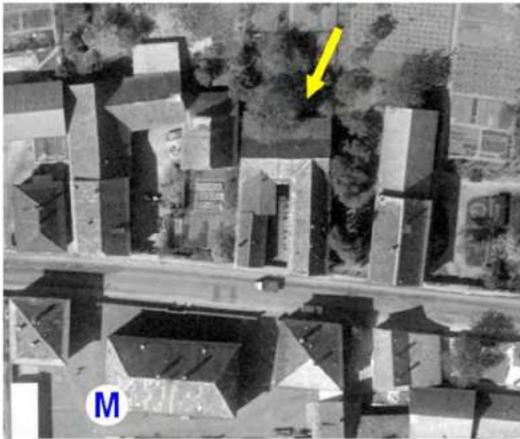


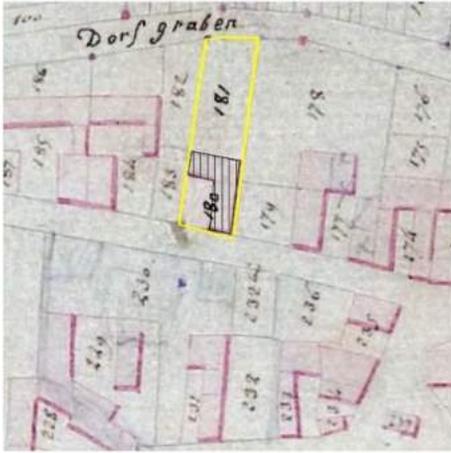
Photo aérienne verticale de l'IGN prise le 1<sup>er</sup> janvier 1970. La flèche indique la propriété Greder : on voit très nettement la grange qui fermait encore l'arrière de la cour à cette époque. La lettre M situe, pour mémoire, le bâtiment qui abritait alors à la fois la mairie et l'école, de l'autre côté de la rue principale.

### Les propriétaires au 19<sup>e</sup> siècle

Cette configuration en U n'est cependant pas celle d'origine. Il est en effet très facile de retrouver cette propriété sur le premier plan cadastral de la commune (dit « cadastre napoléonien »), établi en 1813<sup>2</sup>, sur lequel l'emprise des bâtiments alors construits est précisément indiquée. On peut ainsi y voir que les bâtiments formaient alors un L, à l'instar d'un grand nombre de propriétés du village.

<sup>1</sup> Institut Géographique National : couvrant le village de Geudertheim, il y eut des missions en 1932, 1950, 1958, 1967, 1968, 1970, 1971, 1975, 1976, 1978, etc. Voir le site <https://remonterletemps.ign.fr/>

<sup>2</sup> Arch. Dép. Bas-Rhin, 3 P 269



Détail du plan cadastral des propriétés bâties de Geudertheim (section E) en 1813 (Arch. Dép. Bas-Rhin, 3P 269). Nous avons encadré les parcelles 180 et 181 correspondant à la propriété Greder et hachuré les bâtiments existant alors. Nous avons par ailleurs accentué le mot *Dorfgraben* (fossé du village). L'actuelle rue des Petits-Champs était en effet autrefois le fossé marquant la limite nord du village, également appelé *Kleinfeldgraben*, c'est-à-dire « fossé des petits champs ». Il s'appelait ainsi car le canton qui se trouvait de l'autre côté s'appelait *Kleinfeld*. Son nom venait du fait que cette zone était formée de petites parcelles, avec majoritairement des vergers et des cultures maraîchères.

De plus, les numéros anciens des deux parcelles concernées, à savoir la n°180 pour le sol de la cour et de la maison et la n°181 pour le jardin à l'arrière, section E (village) <sup>1</sup>, nous permettent d'en retrouver le propriétaire dans les matrices cadastrales (liste des propriétaires, parcelle par parcelle) en notre possession, qui datent de 1863. À cette époque, le propriétaire en était Jacques Ritter *in der Gass*. Ce surnom (Jacques Ritter « dans la rue principale ») lui était donné pour le différencier de quatre propriétaires homonymes vivant à l'époque et cités dans ces mêmes matrices : Jacques Ritter à Bietlenheim ; Jacques Ritter menuisier ; Jacques Ritter dit Charles, tonnelier ; Jacques Ritter fils de Jean-Georges, maréchal-ferrant. Le nombre de ces homonymes ne doit pas étonner, car la famille Ritter est présente dans la commune depuis la fin du 16<sup>e</sup> siècle : un Diebolt Ritter est en effet cité dans une liste de sujets (*Unterthanen*) qui fut dressée entre 1570 et 1600.

En partant de ces matrices, et en croisant les informations des recensements quinquennaux de l'époque <sup>2</sup> et de l'état-civil <sup>3</sup>, et enfin en les combinant avec les noms des propriétaires des parcelles voisines en 1863, nous avons pu retracer très précisément l'histoire des propriétaires de cette « maison Greder » durant tout le 19<sup>e</sup> siècle.

En **1819**, la maison est occupée par Philippe Ritter, son épouse, un fils, une fille et une servante. Ce premier recensement conservé pour la commune n'est pas plus détaillé.

En **1836**, on y trouve Philippe Ritter, cultivateur, 53 ans ; son épouse Christine Schultz, 48 ans ; Jacques Ritter, cultivateur, 21 ans (leur fils) ; Eve Ritter, 18 ans (leur fille) ; Jean Schultz le vieux, cultivateur, 68 ans ; Catherine Fessmann, 62 ans, épouse du précédent ; Catherine Schultz, 62 ans, sœur de Jean. Ce sont donc sept personnes qui habitaient dans cette petite maison. Jean et Catherine Schultz étaient un frère et une sœur aînés de Christine Schultz épouse Ritter.

Nous avons donc confirmation que le couple Philippe Ritter et Christine Schultz dont le nom figure sur le poteau cornier de la maison Greder, côté cour, vivait bien au début du 19<sup>e</sup> siècle, et non en 1662 : ils s'étaient mariés à Geudertheim le 6 février 1813. Pourquoi alors cette date de 1662 sous leurs noms ? Nous y reviendrons plus loin.

<sup>1</sup> Actuellement, il s'agit des parcelles n°142 et 142, Feuille 000 4 01.

<sup>2</sup> Arch. Dép. Bas-Rhin, série 7M. Années disponibles : 1819, 1836, 1841, 1846, 1851, 1856, 1861, 1866, 1881, 1885

<sup>3</sup> Arch. Dép. Bas-Rhin, 4E 155.

En **1841** : Philippe Ritter, cultivateur ; son épouse Christine Schultz ; Eve Catherine Ritter ; Jacques Ritter, cultivateur ; Régine Ottmann, épouse du précédent. Les âges ne sont pas indiqués. Eve Catherine est sans doute la fille de Philippe qui était juste prénommée Eve en 1836. Jacques Ritter, fils de Philippe, qui vivait ainsi toujours dans la demeure paternelle avec sa jeune épouse Régine Ottmann, avait épousé celle-ci le 14 janvier 1841 à Geudertheim

En **1846** : Philippe Ritter, cultivateur, 62 ans ; son épouse Christine Schultz, 58 ans ; Jacques Ritter, cultivateur, 31 ans ; Régine Ottmann, épouse du précédent, 30 ans ; Eve Catherine Ritter, 4 ans, fille de Jacques et Régine ; Philippe Ritter, 3 ans, leur fils.

En **1851** : Philippe Ritter, cultivateur, 67 ans ; son épouse Christine Schultz, 63 ans ; Jacques Ritter, cultivateur, 35 ans ; Régine Ottmann, épouse du précédent, cultivatrice, 34 ans ; Eve Catherine Ritter, 9 ans, fille de Jacques et Régine ; Philippe Ritter, 8 ans, leur fils.

En **1856** : Philippe Ritter, plus de profession indiquée, 72 ans ; son épouse Christine Schultz, 68 ans ; Jacques Ritter, cultivateur, 40 ans ; Régine Ottmann, épouse du précédent, cultivatrice, 39 ans ; Eve Catherine Ritter, 14 ans, fille de Jacques et Régine ; Philippe Ritter, 13 ans, leur fils.

En **1861** : Jacques Ritter *in der Gass*, cultivateur, 45 ans ; Régine Ottmann, épouse du précédent, cultivatrice, 44 ans ; Eve Catherine Ritter, 19 ans, leur fille, cultivatrice ; Philippe Ritter, 18 ans, leur fils, cultivateur ; Christine Schultz veuve Ritter, mère du chef de ménage, 74 ans. C'est donc bien ce Jacques Ritter (notons le surnom *in der Gass*) qui est le propriétaire indiqué dans les matrices cadastrales de 1863. L'aïeul Philippe Ritter n'est plus cité car il était décédé le 18 décembre 1859 à Geudertheim à l'âge de 74 ans.

En **1866** : on retrouve Jacques Ritter, cultivateur, 51 ans et son épouse Régine Ottmann, 47 ans, ainsi que leurs enfants Eve Catherine Ritter, 24 ans, et Philippe Ritter, 23 ans. Habite en plus avec eux Eve Klein veuve Conrad, cultivatrice, 69 ans. Catherine Schultz n'est plus citée lors de ce recensement finalisé le 5 juin 1866 car elle était décédée le 3 janvier 1866 à Brumath.

Suite à l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'empire allemand en 1871, les recensements quinquennaux ne reprennent que bien plus tard. Les enfants Ritter ont visiblement quitté le domicile parental lors des recensements **1881** et **1885** qui sont consultables en ligne : seuls Jacob (Jacques) Ritter et Regina (Régine) Ottmann habitent encore dans la maison.

Eve Catherine avait en effet épousé Jean-Georges Fessmann, cultivateur, le 21 mars 1867 à Geudertheim. Elle mourut cependant dès le 11 juin 1869 à Geudertheim, à l'âge de 27 ans. Quant à son frère Philippe, il avait épousé le 24 février 1870 à Geudertheim Salomé Strohl de Brumath. Mais il mourut également jeune, à 31 ans, le 3 novembre 1874 à Brumath. Jacques Ritter et Régine Ottmann n'avaient donc plus d'héritiers.

Régine Ottmann mourut le 12 juin 1889 et Jacques Ritter le 8 mai 1891, tous deux à Geudertheim.



La tombe de Jacques Ritter au cimetière de Geudertheim (allée 3 G).

Dans l'état actuel de nos recherches, nous ne savons pas qui habita dans la maison entre 1891 et le début des années 1910. L'histoire de son occupation que nous avons pu retracer <sup>1</sup> recommence avec Christian (Chrétien) Herrmann, forgeron né le 2 décembre 1886 à Oberhoffen-sur-Moder, fils d'un agriculteur, qui était domicilié début 1911 à Geudertheim. Le 3 mars 1911, il y épousa Caroline Schuster, cuisinière, elle aussi née à Oberhoffen-sur-Moder, le 15 mars 1885, fille d'un journalier. L'acte de mariage précise qu'elle était alors domiciliée à Paris. Une indication qui ne doit pas surprendre, nombre d'Alsaciens et d'Alsaciennes étant partis chercher du travail à Paris après l'annexion de 1871, les femmes travaillant en général comme domestiques, cuisinières ou nourrices.

Selon la tradition orale, c'est Chrétien Herrmann qui construisit le petit bâtiment en briques situé à gauche de la cour de la maison Greder, pour y installer sa forge, le style de ce bâtiment correspondant effectivement aux années 1910-1920. De cette activité de forge vint également le *Hofname* sous lequel la propriété fut alors connue : 's *Herrmann's Schmidt* (« la forge de Herrmann »).

Le 4 mai 1911, Caroline Herrmann-Schuster accoucha d'un fils, prénommé Georg, qui mourut cependant le 4 novembre 1912, âgé à peine d'un an et demi. Le couple n'eut apparemment plus d'autre enfant. Caroline Schuster mourut en 1937 à l'âge de 52 ans et Chrétien Herrmann se remaria à Geudertheim le 21 mai 1949, à l'âge de 63 ans, avec Marie Klein, née le 20 août 1896 à Geudertheim, fille du charron Christian (Chrétien) Klein et de Marie Wolff. Selon la tradition de la famille Klein de Geudertheim, Marie Klein avait cependant eu une fille, prénommée Madeleine, d'un premier lit avec un monsieur Bauer. Nous n'avons tout d'abord pas retrouvé la trace de ce premier mariage, qui n'est pas noté en mention marginale dans l'acte de naissance de Marie Klein en 1896, seule la mention de son (re)mariage avec Chrétien Herrmann étant indiquée. En croisant les sources disponibles sur Internet, nous avons finalement retrouvé le mariage de Marie Klein à Brumath le 20 mars 1919 <sup>2</sup> avec Michel Bauer. De ce mariage naquit effectivement Madeleine Bauer le 25 septembre 1921 à Brumath, qui épousa plus tard Frédéric Greder, né en 1914 à Offwiller.

Quand Marie Klein, l'épouse de Chrétien Herrmann, mourut en 1951, ledit Chrétien se retrouvant seul dans la maison, les époux Greder, qui vivaient dans le nord du département, vinrent s'installer avec lui à Geudertheim. Chrétien Herrmann mourut le 9 avril 1970 à Brumath et fut enterré à Geudertheim, dans la tombe où reposent également son fils décédé en 1913 et ses deux épouses, la maison revenant alors à sa belle-fille Madeleine Greder-Bauer et à l'époux de celle-ci.

Frédéric Greder mourut le 7 juin 2001 à Geudertheim, à l'âge de 86 ans. Son épouse Madeleine lui survécut une vingtaine d'années : en 2011, elle fêta encore ses 90 ans dans la maison <sup>3</sup>, puis partit à la maison de retraite « La Roselière » à Schweighouse-sur-Moder. Elle est décédée le samedi 28 décembre 2019 à Haguenau à l'âge de 98 ans.



→ La tombe de la famille Herrmann au cimetière de Geudertheim (photo Michel Knittel avril 2020).

<sup>1</sup> Merci à Ernest Klein et Erwin Fessmann, ancien maire de Geudertheim, qui nous ont donné le « fil rouge » pour retrouver les éléments sur la famille Herrmann-Greder.

<sup>2</sup> Ces actes ne sont pas encore en libre accès sur le site des Archives Départementales.

<sup>3</sup> Bulletin *Geud'Infos Municipales*, n°16, Décembre 2011.

## Le constructeur de la maison en 1662

S'il est facile de reconstituer l'histoire d'une maison au 19<sup>e</sup> siècle grâce aux recensements (faits rue par rue) et au cadastre, l'absence de ce type de documents avant la Révolution rend la tâche plus difficile pour les époques plus anciennes. Seuls les registres paroissiaux, mais ils sont moins précis que l'état-civil (les renseignements qu'ils comportent ne sont pas normalisés, et il n'y a pas de tables décennales), permettent de suivre éventuellement une lignée familiale.

Cependant, pour l'ensemble du bailliage de Brumath (subdivision administrative de la seigneurie), et donc pour le village de Geudertheim, nous avons la chance de disposer de la « description du village de Geudertheim » (*Beschreibung des Dorffs Geudertheim*) évoquée plus haut, rédigée en 1672 au sortir de la guerre de Trente Ans et juste avant la guerre de Hollande. Or, ce document est construit plus ou moins comme le seront faits plus tard les recensements : les propriétés sont décrites quartier par quartier, rue par rue, en avançant de façon « logique » dans le village. Quant aux propriétés elles-mêmes, elles sont situées par rapport aux terrains ou voies qui les jouxtent sur leurs quatre côtés.

Pour ce descriptif de Geudertheim, si en général les voies n'ont pas de nom (elles sont juste qualifiées de *Allmend Gass* ou de *Allmend Gässel*, c'est-à-dire de rues ou ruelles communes), elles en ont parfois un (*Grüingässel*, *Rückhgässel*...) dont nous avons pu identifier les équivalents actuels, en particulier la rue principale (*Oberstrasse*). Par ailleurs, certains quartiers, que nous avons également identifiés, ont des noms précis (*Conrad Dieboldts Berg*, *Ritter von Urendorffs Berg*...). Certaines propriétés nobles dont nous connaissons parfaitement l'emplacement peuvent également nous servir de repères, ainsi que des bâtiments précis comme le moulin, l'école, le presbytère, l'église et son ancien cimetière ou les granges dimières, de même que le fameux fossé de la *Liess*, sans oublier bien sûr la Zom. Enfin et surtout, à cette époque, la sortie vers Brumath était qualifiée de « *Oben im Dorf* » (qualificatif encore connu aujourd'hui des habitants dialectophones sous la forme *Oberend*) et celle vers Hoerd de « *Unden im Dorf* » (*Niederend*). Chacune des deux grandes sorties de la route principale avait de plus comme dit plus haut une barrière à la limite du village, l'*Oberfeldserre* (barrière du « canton du haut ») côté Brumath et la *Niederfeldserre* (barrière du « canton du bas ») côté Bietlenheim (voir plan page suivante).

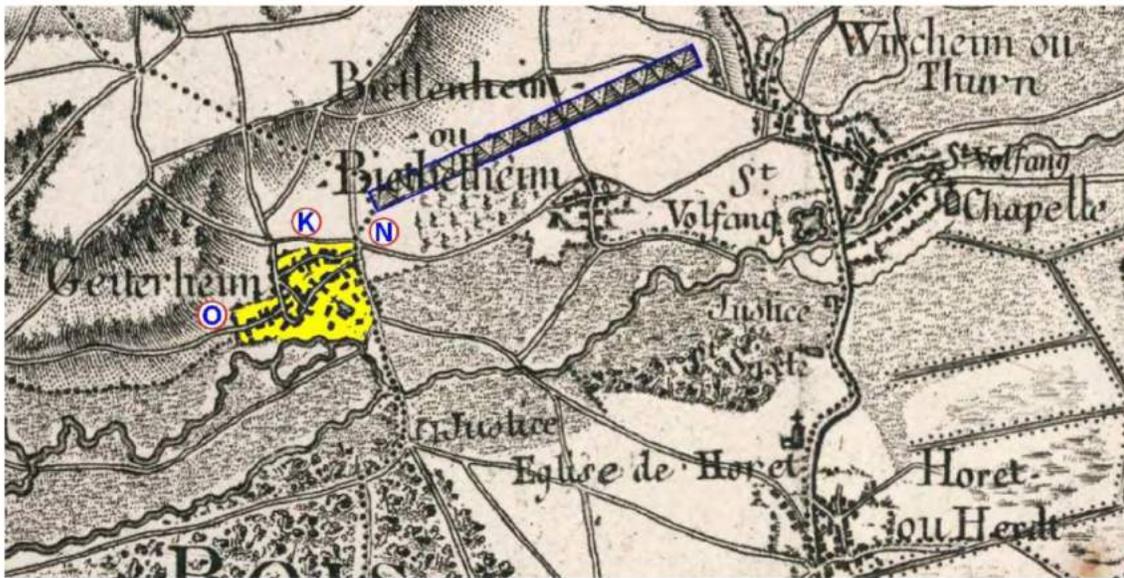
En résumé, la longue série de propriétés allant de la rue Hornwerk (ou plutôt du débouché de la rue des Petits Champs au pied du restaurant « La Charrue ») jusqu'au virage de la route de Bietlenheim<sup>1</sup>, au milieu duquel se trouve la propriété Greder correspond à deux pâtes de maisons successifs que nous avons parfaitement pu identifier dans la description de 1672 : d'abord « *Im Dorff Geudertheim in der Oberstrassen* » (« Dans le village de Geudertheim sur la route supérieure »), puis « *Im Dorff Geudertheim bey der zehenden Scheür* » (« Dans le village de Geudertheim près des granges dimières »).

L'ensemble de cet alignement de propriétés donnait « *hinden uf den klein veldt oder dorff graben* » (« à l'arrière sur le fossé des petits champs ou fossé communal ») et « *fornen in die allmend gaß die Oberstraß genannt* » (« devant sur la rue commune appelée la route supérieure »).

Côté Brumath, la première propriété est attenante sur son côté ouest à la *Liess* (débouché actuel de la rue des Petits Champs, le côté est étant adossé à la propriété suivante) et côté Bietlenheim (carrefour au niveau de l'ancienne boucherie Gross) la dernière propriété est

---

<sup>1</sup> La rue de la Paix attenante à la façade est de la maison Greder n'a été percée qu'en 1975/1976, quelques temps années avant la construction de la salle polyvalente qui y est également attenante.



Détail de la « Carte topographique du cours du Rhin depuis Basle jusqu'à Mayence : Dans laquelle sont compris le Sundgau, la Haute et Basse Alsace, les Evêchés de Vorms et de Spire, une partie du Palatinat et de l'Archevêché de Mayence, le Bas Comté de Catzenellenbogen, le Territoire de Francfort, le Landgraviat de Hesse Darmstadt, le Marquisat de Bade, le Territoire d'Hanau, l'Ortenau, le Brisgau &c. Carte sur laquelle on a tracé les mouvements et les positions des Armées françoises et allemandes pendant les campagnes de 1674 et 1675 ». Carte publiée en 1782 par le chevalier de Beaurain pour son ouvrage *Histoire des quatre dernières campagnes du maréchal de Turenne en 1672, 1673, 1674 & 1675* (Source : David Rumsey Historical Map Collection, [www.davidrumsey.com](http://www.davidrumsey.com)).

Nous avons colorisé en jaune l'emprise du village (noté *Geuderheim*) à l'époque. **O** : *Oberfeldserre* (barrière du « canton du haut ») ; **N** : *Niederfeldserre* (barrière du « canton du bas ») ; **K** : *Kleinfeldgraben* (fossé des petits champs). Le long rectangle hachuré indique la position d'un camp de l'armée impériale allemande qui fut installé lors des campagnes de 1674 et 1675, pendant la

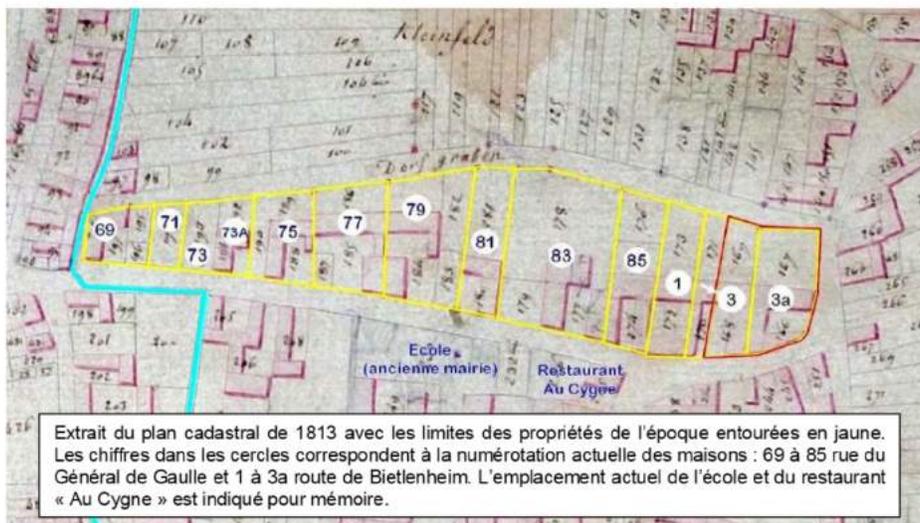
guerre de Hollande, comme cela fut de nouveau le cas en 1705 lors de la guerre de Succession d'Espagne, pour le siège de Haguenau et Drusenheim. Les pointillés ronds indiquent le trajet des marches des armées, confirmant le passage des troupes entre autres à Geudertheim, mais aussi Hoerdt ou Weyersheim, d'où les nouvelles destructions de maisons durant cette guerre, en plus de celles de la guerre de Trente Ans (voir plus haut pp. 5 et 6). Les pointillés alignés à droite sur la carte correspondent selon toute vraisemblance à des tranchées de fortification de campagne.

Noter la « Justice » (potence) au sud de Geudertheim (à l'emplacement actuel de la déchetterie), une autre entre Hoerdt (*Horet* ou *Herdt*) et Weyersheim (*Wirchheim*), l'ancienne église simultanée (catholique et protestante) de Hoerdt, dite *Feldkirche*, qui se trouvait à l'extérieur de la commune, à l'emplacement du cimetière au nord du village, ainsi que le fortin qui se trouvait à l'entrée sud-ouest de Weyersheim.

attenant sur son côté est à l'*Allmend* (la rue communale) «*vor dem Nider veldt Serre*» (avant la barrière du «*canton du bas*»).

Malheureusement, en raison des divisions et des regroupements de propriétés au fil des siècles, le nombre de propriétés qui s'étend ainsi d'ouest en est n'est pas resté le même : il y en avait 11 en 1672 contre une quinzaine actuellement, du 69 rue du Général de Gaulle (restaurant «*La Charrue*») au 3 et 3A route de Bietlenheim. Néanmoins, on sait déjà qu'il faut tenir les 73 et 73A (boulangerie) pour une seule propriété originelle, de même que les 77 et 77A (ancienne propriété des maires Knittel père et fils), de même que les 3 et 3A route de Bietlenheim. Ce qui ramène le nombre de propriétés «*modernes*» à une douzaine.

En se référant aux propriétaires indiquées sur les matrices cadastrales de 1863 – douze justement – et en reportant les numéros actuels, on obtient le plan suivant (sur lequel nous avons colorisé le cours de la *Liess* en bleu clair) :



On trouvera plus loin un tableau avec la liste des propriétaires en 1863. Comme on le voit, la maison sur la parcelle 168 étant tenue en indivision par deux propriétaires voisins tous deux nommés Hückel, c'est pour cela que nous pouvons légitimement supposer que l'ensemble des parcelles 166 à 169 formait à l'origine une propriété unique.

Comparativement à la liste des propriétaires de 1672 faite d'ouest en est, on ne peut situer a priori de façon précise que la première et la dernière propriété. Cela signifie par exemple que nous ne savons pas si les parcelles numérotés 195 à 197 en 1863 (actuel restaurant «*La Charrue*») correspondent seulement à la première propriété de 1672 (qui était un simple verger) ou intégrait aussi la deuxième, à sa droite.

Néanmoins, avant de présenter ce tableau comparatif entre la liste de 1672, celle de 1863 et celle de la numérotation actuelle, il est utile de donner la liste des propriétés de 1672 dans leur succession d'ouest en est, de la *Liess* à la *Niederfeldserre*.

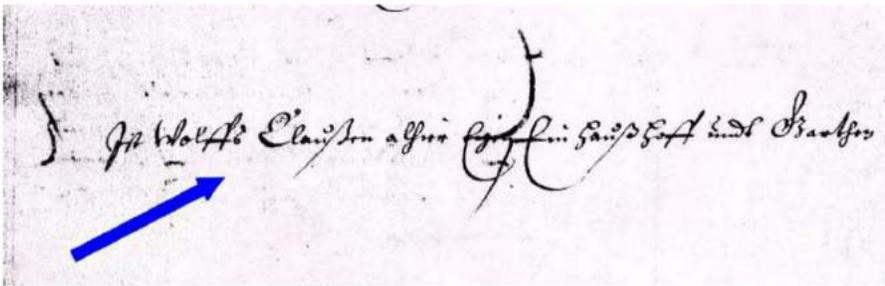
- Niclaus Zimmermann : *Ein Baumgarthen der Ließgarthen genant* (un verger appelé le jardin de la *Liess*)

- Jacob Ackher (= Acker) : *Ein ödte Hoffstatt so ietzt ein Garthen* (une ferme ruinée devenue un jardin)
- Jacob Ackher (= Acker) : *Ein Hauß, Hoff und Garthen* (une maison, cour et jardin)
- Balthasar Veltinshausen : *Zwo ödte Hoffstätt so ietzt Gärthen* (deux fermes ruinées devenue des jardins)
- Claus Wolff : *Ein Hauß, Hoff und Garthen* (une maison, cour et jardin)
- Michel Fessmann : *Ein Hauß, Hoff und Garthen* (une maison, cour et jardin)
- Benedict Loser : *Ein Hauß, Hoff und Garthen* (une maison, cour et jardin)
- Heinrich Troxler (= Drochsler) *der Zimmermann* (le charpentier) : *Ein Haus, Hoff und Garthen* (une maison, cour et jardin)
- Dieboldt Baur : *Ein ödte Hoffstatt und Garthen* (une ferme ruinée avec un jardin)
- Georg Götz : *Ein Hauß, Hoff und Garthen* (une maison, cour et jardin)

Soit 11 propriétés en tenant compte des deux fermes ruinées de Balthasar Veltinshausen. Sur ces 11 propriétés, 1 est un verger et 4 sont des fermes ruinées. 6 fermes sont intactes, parmi lesquelles la 6<sup>e</sup> propriété sur 11 (donc exactement au milieu du pâté de parcelles : il y en a 5 avant et 5 après) appartient à Claus Wolff et n'est pas détruite. Claus Wolff, c'est-à-dire Nic(o)laus Wolff, dont les initiales sont NW.

Or la maison Greder est également exactement au milieu de cette série de propriétés... et elle porte justement les initiales NW, avec la date 1662. Ce qui signifie qu'on doit donc la retrouver parmi les 6 fermes *intactes* en 1672, fermes intactes dont *un seul* propriétaire a comme initiales les lettres NW : Niclaus Wolff.

La démonstration est donc faite : **celui qui a construit en 1662 la « maison Greder » portant les initiales NW est Niclaus Wolff**. Une famille Wolff qui fait par ailleurs partie des plus anciennes de la commune encore existantes, encore plus ancienne que les Knipper cités en 1493 ou les Vix, Henches et Roth cités en 1497 : un Hans Wolff est en effet mentionné en 1411<sup>1</sup>. C'est même ainsi la plus ancienne famille du village encore existante !



La mention de Claus Wolff dans le descriptif du village de 1672 : « *Ist Wolffs Claußen alhier Eigen* : *Ein Hauß, Hoff undt Garthen* » (« Est la propriété de Claus Wolff de ce lieu : une maison, cour et jardin »).

<sup>1</sup> Arch. Mun. Strasbourg, VIII (27) 3.

N° de parcelle sur le cadastre napoléonien	Identification en 1672	Propriétaires sur les matrices cadastrales de 1863	Adresse actuelle	Remarque
195-196-197	Niclaus Zimmermann, ein Baumgarthen, der Liessgarthen genannt	Michel Vix	69 rue du Gal de Gaulle	Restaurant <i>La Charrue</i>
194		Michel Fessmann le jeune, tourneur	71 rue du Gal de Gaulle	Propriété Altherr
191-192-193		Georges Henches, fils de Michel <i>in der Gass</i>	73 et 73a rue du Gal de Gaulle	Boulangerie au 73A
188-189-190		Théophile Acker	75 rue du Gal de Gaulle	
185-186-187		Chrétien Roth, fils de Michel	77a et 77b rue du Gal de Gaulle	Propriété Philippe Knittel puis Roland Knittel (divisée)
182-183-184		Adam Conrad fils	79 rue du Gal de Gaulle	
180-181	Claus Wolff, ein Haus, Hoff und Garthen	Jacques Ritter <i>in der Gass</i>	81 rue du Gal de Gaulle	Maison Greder
177-178-179		Philippe Ulrich	83 rue du Gal de Gaulle	Mairie et rue de la Paix
174-175-176		Chrétien Conrad	85 rue du Gal de Gaulle	Maison de la Culture
172-173		Philippe Schmitt le jeune	1 route de Bietlenheim	
170-171		Geoffroi Roser, musicien	3 route de Bietlenheim	
168*-169	Georg Götz, ein Haus, Hoff und Garthen	Jacques Hückel fils	3 route de Bietlenheim	* Parcelle 168 = maison copropriété en 1863 de Chrétien Hückel et Jacques Hückel fils, ce qui signifie qu'à l'origine les parcelles 166 à 169 formaient une seule propriété
166-167-168*		Chrétien Hückel	3a route de Bietlenheim	

### Dans la même famille durant plus de deux siècles ?

Peut-on savoir comment la propriété est parvenue au début du 19<sup>e</sup> siècle dans les mains du couple Philippe Ritter et Christine Schultz ?

Il y a de cela une quarantaine d'années, nous avons relevé un très grand nombre d'actes notariés (ventes, hypothèques, inventaires après décès...) dans le notariat ancien de Brunath<sup>1</sup>. Nous nous sommes replongé dans nos classeurs mais n'avons pas trouvé d'acte correspondant à cette propriété. Un des écueils est cependant que ledit notariat ancien de Brunath ne commence que dans les années 1710-1720, soit une cinquantaine d'années après le descriptif du village en 1672. À tout hasard, nous avons remonté une autre piste, celle de la transmission familiale directe, car nous avons constaté que certaines propriétés du village sont parfois restées dans la même famille pendant plus de deux siècles, pouvant il est vrai changer de nom apparent de famille propriétaire en raison d'un héritage par une fille mariée.

Cette piste s'est avérée fructueuse. Si l'ascendance de Philipp(e) Ritter (1785-1859) n'a rien donné, celle de son épouse Christine/Christina Schultz nous a cependant mené directement à un Nicolas Wolff né en 1610 et mort en 1668, qui devrait être celui identifié comme le constructeur de la maison, car un seul Nicolas Wolff apparaît dans les registres paroissiaux de Geudertheim à cette époque.

<sup>1</sup> Arch. Dép. Bas-Rhin, sous-série 6E 8.



Si le **Niclaus Wolff II (1610-1668)** que nous trouvons dans cette ascendance est a priori le **constructeur de la maison** (car c'est donc le seul majeur vivant en 1662 que nous avons retrouvé), il ne peut cependant être celui qui est cité dans le descriptif du village de 1672, étant mort en 1668. Mais en plus de Hans II (né en 1640 et décédé en 1713, époux de Catharina Andres), il avait eu avec son épouse Maria Bader un autre fils, également prénommé Claus/Niclaus, né le 30 août 1635 et décédé le 7 février 1674, charron (*Wagner*) qui avait épousé le 9 juin 1663 Catharina Kuhn de Vendenheim. Comme ce dernier est également le seul Niclaus Wolff que nous avons retrouvé vivant majeur en 1672, c'est donc cet autre **Niclaus Wolff III (1635-1674)**, neveu du constructeur, qui en était alors le **propriétaire au moment du descriptif du village de 1672**.

De Catharina Kuhn qu'il avait ainsi épousée en 1663, Niclaus Wolff III avait eu plusieurs enfants :

- Eva, née le 18 août 1664
- Niclaus IV, né le 13 décembre 1665
- Johannes, né le 10 février 1668, décédé en avril 1676 (jour illisible)
- Catharina, née le 4 septembre 1670, décédée le 10 avril 1681

Niclaus IV, né en 1665, se maria le 25 novembre 1694 avec Barbara Herolder, née en 1667, de qui il eut au moins 5 enfants : Niclaus V, né en 1695 et mort la même année ; Catharina, née en 1697 et mariée en 1719 avec Jacob Bohn ; Niclaus IV « bis » né en 1698 et mort en 1723 ; Hans, né en 1701 ; Martin, né en 1704.

Même si ce Nicolaus Wolff III (1635-1674) eut donc bien une descendance, au moins sur trois générations supplémentaires via les enfants que sa petite-fille Catharina eut avec Jacob Bohn, nous ne pouvons donc qu'être interpellé par le fait que c'est un aïeul direct (l'arrière-arrière-grand-père de sa mère) de Christina Schultz (qui épousa Philipp Ritter en 1813) qui fut donc le constructeur de la maison en 1662, et que le propriétaire de la maison en 1672 était visiblement le frère de l'arrière-grand-père de sa mère.

Arrivé à ce stade, nous pouvons donc faire une hypothèse plausible, en nous basant sur le fait qu'il n'était pas rare que des échanges ou des ventes de propriétés aient lieu autrefois entre frères et sœurs. En l'occurrence, rien n'interdit d'imaginer qu'après la mort de Nicolaus Wolff II en 1674, les héritiers de ce dernier ont pu céder la maison à leur oncle Hans Wolff II (1640-1712) ou à son fils Hans Wolff III le forgeron (1667-1723), leur cousin.

Et pour conclure sur la mystérieuse date de 1662 associée sur le poteau cornier de la maison côté cour au nom du couple Philipp Ritter et Christina Schultz, pourtant marié en 1813, il y a donc alors une autre hypothèse également plausible : ces époux ont voulu « respecter » la date originelle figurant déjà sur le pignon de la maison. Un « respect » d'autant plus plausible si la mère de Christina Schultz, née Eva Catharina Wolff, qui vivait encore au moment du mariage de sa fille, savait que la maison était une maison familiale dont son grand-père le forgeron était devenu le propriétaire. À cette époque sans journaux et encore moins radio ou télévision, la tradition orale, avec les histoires que l'on contait lors des réunions de famille, jouait encore un rôle important, notamment pour tout ce qui concerne les affaires familiales.

### **Une maison condamnée dès son achat par la commune de Geudertheim en 2017**

Pour revenir à l'époque moderne, après le décès de Frédéric Greder en 2001, sa veuve Madeleine née Bauer avait encore vendu de son vivant à la commune la propriété du 81 rue du Général de Gaulle. C'est en janvier 2017, sur proposition du maire Pierre Gross, que la municipalité décida de l'acquérir, ledit maire déclarant à ce moment (*DNA* du 29 janvier 2017) : « On verra ce qu'on en fera, cela constitue une réserve foncière ». Les Domaines avaient alors estimé la valeur de la propriété à 220 000 €, desquels devaient être déduits 30 000 € « pour la *démolition indispensable* », d'où le prix d'acquisition de 190 000 € qui fut proposé à la famille Greder. L'achat à ce prix fut confirmé en juin 2017.

L'idée de la municipalité était d'acheter en plus de la propriété Greder la grande propriété Muller contiguë, côté ouest, au n° 83, sur laquelle est bâtie une belle maison d'habitation en maçonnerie du début du 19<sup>e</sup> siècle, le porche piéton portant la date 1839 et le nom des époux Adam Conrad et Eva Klein. Le but était de réunir les deux propriétés pour y bâtir un nouveau groupe scolaire afin d'agrandir la capacité d'accueil des écoles locales.

En mai 2019, on apprit cependant par la presse (*DNA* du 25 mai) que les tractations pour l'achat de la propriété Muller n'avaient pas abouti, et que c'est sur le terrain de la seule propriété Greder que les nouveaux bâtiments scolaires seraient édifiés. Un concours d'architectes avait alors été lancé, avec un budget de 2,5 millions d'euros, sans aucune demande expresse, visiblement, de préserver l'exceptionnel patrimoine historique que représente la maison de 1662.

« L'appel d'offres, publié le 5 mars 2019, a généré 46 candidatures. Le jury, réuni le 16 mai 2019, a sélectionné 3 équipes admises à concourir, à savoir celles de Tekton Architectes, Lucquet Architectes et Larché & Metzger. Réuni à nouveau le 18 septembre 2019, il a retenu le projet de l'équipe Larché & Metzger (...) Ce projet est chiffré à 2 215 000 € HT, soit 2 071 000 € pour la construction et 144 000 € pour les aménagements extérieurs. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Bulletin *Geud'Infos Municipales*, n°47, Décembre 2019.

Ce projet retenu prévoit 642 m<sup>2</sup> pour l'école maternelle, 301 m<sup>2</sup> pour le périscolaire, avec des locaux destinés aux activités extérieures et intérieures, ainsi qu'à la restauration, avec un aménagement d'espaces extérieurs (cour, préau, dépose minute, parking, espaces de circulation), sur une surface de 815 m<sup>2</sup>.

Selon la municipalité :

« Le projet de construction retenu tient compte des points forts du contexte urbain, en implantant la nouvelle école selon un axe nord-sud, au nord du terrain longeant la rue de la Paix, laissant place au sud à une cour surplombant la rue du Général de Gaulle et faisant pendant à l'école élémentaire. Il libère une voie de desserte et maintient une transparence visuelle entre les deux rues du cœur du village.

La mairie se retrouve ainsi avantageusement mise en valeur sur la rue du Général de Gaulle, axe principal de la commune. Les architectes ont favorisé une composition d'ensemble cohérente, simple et évidente, tant par l'implantation que par le traitement des volumes (...).

La nouvelle construction est décomposée en volumes doux, succession de toitures à pans simples végétalisés.

Avec son architecture contemporaine, ses procédés techniques de construction performants et qualitatifs, gage de durabilité, elle créera une nouvelle dynamique au centre du village. »<sup>1</sup>



(Illustrations cabinet Larché-Metzger in *Geud'Infos Municipales*, n°47, Décembre 2019, DR)

<sup>1</sup> Bulletin *Geud'Infos Municipales*, n°47, Décembre 2019.

Tous les amoureux du patrimoine bâti alsacien chercheront néanmoins en vain la « cohérence » (?) d'une telle construction ultramoderne en plein centre d'un village rural, qui compte heureusement encore de nombreux maisons anciennes, même si, malheureusement, chaque année qui passe voit disparaître de plus en plus de bâtiments ou d'éléments architecturaux typiques (porches d'entrée, portails...).

Si certaines restaurations privées sont exemplaires, comme celle de l'autre seule maison du 17<sup>e</sup> siècle de la commune, réalisée par M. et Mme Freddy Muhl (58 rue du Général de Gaulle) - qui reçurent pour cela en 1993 une médaille décernée par l'Association pour la Sauvegarde de la Maison Alsacienne - force est de constater que le patrimoine de Geudertheim, qui fut si typique, est de plus en plus menacé.



La maison 17<sup>e</sup> siècle de la famille Muhl, 58 rue du Général de Gaulle, médaillée par l'ASMA en 1993. Notez le lampadaire de l'éclairage public installé juste devant la façade, sans aucune considération pour l'esthétique, lors des travaux de rénovation de la route en 2019, alors qu'il se trouvait auparavant à plusieurs mètres de là !

Il y a environ 25 ans, le conseil municipal de l'époque avait envisagé de raser la « maison des sœurs » (ainsi nommée car des sœurs garde-malades y furent logées à la fin du 19<sup>e</sup> siècle). Située 9 rue du Moulin, cette superbe construction à pans de bois portant la date 1779, se trouve sur le côté nord de l'église catholique de 1899 et à quelques mètres du château Renaissance, ancienne propriété Schauenburg (propriété Wurm à la fin du 16<sup>e</sup> siècle). La destruction de cette belle maison devait simplement laisser la place à un... parking. Alors conseiller municipal, nous avions fait partie de ceux qui s'étaient opposés fermement à ce projet, qui fut finalement abandonné. Aujourd'hui, d'autres sont cependant de nouveau prêts à faire disparaître les traces du riche passé de la commune...

À l'heure où l'attachement au patrimoine local est de plus en plus fort (comme le montre par exemple le succès du « loto du patrimoine »), on ne peut que regretter que la municipalité de Geudertheim ne soit pas la première à montrer l'exemple, programmant la destruction de la plus ancienne maison du village, vieille de 350 ans, construite qui plus est - triste clin d'œil de l'Histoire - par la famille la plus ancienne de la commune encore existante.

Nul doute qu'il aurait été très facile d'intégrer cette construction dans un ensemble néanmoins moderne et fonctionnel, comme cela a été fait dans beaucoup de communes voisines. Une restauration de cette maison de 1662 du 81 rue du Général de Gaulle aurait d'ailleurs fait judicieusement écho, sur cette portion de la rue principale, à celle du 17<sup>e</sup> siècle appartenant à M. et Mme Freddy Muhl au n°58, citée plus haut, ainsi qu'à celle de la belle maison (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle) de M. et Mme Christian Lorentz à mi-chemin entre les deux, au n°64.

« Connaissez-vous Geudertheim ? Oui sans doute, sinon pour l'avoir visité, du moins de réputation, car si l'on ne va à Geudertheim, Geudertheim vient à vous (...) Rien ne détonne dans cette forte agglomération rurale et sa simplicité même qui en constitue le principal charme s'y fond en un harmonieux ensemble. »

Si Alexandre Dorlan revenait aujourd'hui dans la commune, sa déconvenue et sa tristesse seraient sans nul doute immenses.



Tableau de G. Goetz (coll. privée) peint en 1943 représentant la maison 's Umecker's, 2 rue du Presbytère (voir pp. 8-11).

Tableau de Mlle E. Rusch (coll. privée) représentant la maison Schmitt, 103 rue du Général de Gaulle, avant l'incendie de 1936 (voir pp. 13 et 14).



Né en 1958, **Michel Knittel**, scientifique de formation, est consultant et rédacteur indépendant pour des entreprises et médias du secteur de la Bio. Il a commencé à fréquenter les archives et les bibliothèques historiques dès l'âge de 14 ans. Depuis 1985, il a publié près de 150 articles d'histoire locale ainsi qu'une demi-douzaine d'ouvrages, et animé des dizaines de conférences. Il a également participé à des chantiers de fouilles archéologiques (Hohlandsbourg en 1974 sous la direction de Charles Bonnet, prospection de surface dans le Jura en 1985 sous la direction de Gérard Chouquer, maison Gremminger à Weyersheim en 1989 sous la direction de Jean-Jacques Schwien). Pendant une dizaine d'années, jusqu'en 2015, il a suivi comme auditeur libre le séminaire d'histoire et d'archéologie médiévales animé par Georges Bischoff et Jean-Jacques Schwien, durant lequel il est intervenu à plusieurs reprises à la demande du professeur Bischoff.

Membre du comité de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace de 1993 à fin 1998 dont il a démissionné en raison de ses obligations professionnelles, il a été vice-président de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried de 1985 à 2002, ainsi que de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath et Environs de 1985 à 2012. Depuis 2011, il est vice-président de l'association Mémoires Locales Marckolsheim et rédacteur en chef et principal contributeur de sa revue annuelle, *La Mémoire du Loup*.